

SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle
69760 LIMONEST
Tél. 04 72 52 42 30
www.montsdor.com

SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

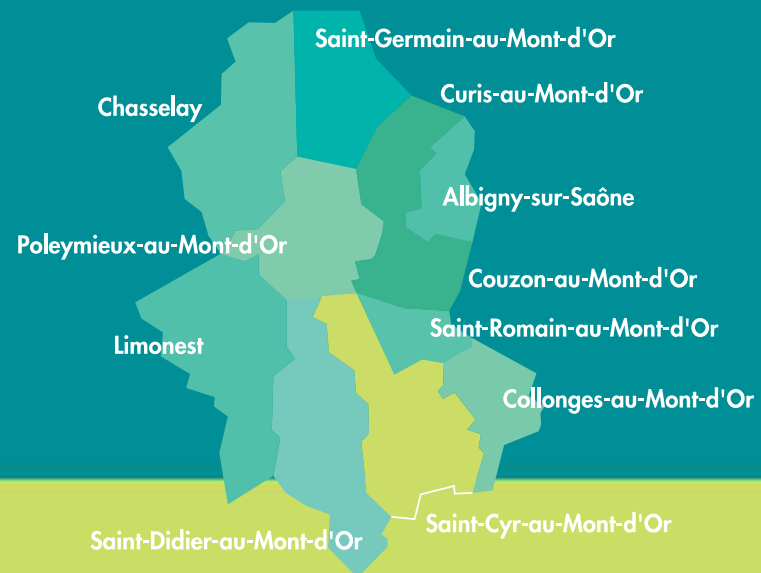


La collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or*

Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdorienne.



Saint-Cyr- au-Mont-d'Or



Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte
Conception et réalisation : TV and CO communication
Crédit photographique : TV and CO communication

Prix : 2 €



Albigny
Chasselay
Collonges
Couzon

Curis
Limonest
Poleymieux
St-Cyr

St-Didier
St-Germain
St-Romain

GRANDLYON

TV AND CO 04 77 39 06 66

Tout au Sud du massif, surplombant le val de Saône et l'agglomération lyonnaise, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or bénéficie d'une « assiette » privilégiée. A l'abri du Mont Cindre, observatoire attaqué jusqu'au sommet par le pic des carrières, son territoire, comparé par Duplain à une « large amphore au col formé par le Mont Thou », s'étendait, avant d'être amputé au profit de Saint-Rambert en 1836, jusqu'à la Saône.

Au centre, autour du château ensuite absorbé par le bourg, rayonne un réseau de chemins irriguant une dizaine de hameaux « suspendus et comme cramponnés aux gradins étroits de la montagne » (Ogier). Si tout village est d'abord un centre structuré par des chemins, ce sont les ressources et activités locales qui lui donnent sa forme... Ici, exploitation de la pierre et viticulture ont façonné un habitat groupé, économe d'un terrain extrêmement précieux.

Sommaire

- Histoire de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, belvédère sur la ville sculpté par les carrières 2-3
- Un bourg dont le cœur est un château 4-5
- Au creux des vallons 6-7
- De la Croix des Rameaux à la Jardinière 8-9
- A l'Est, de Couter à la Chaux 10-11
- Sur la montagne, de l'Ermitage au Thou 12

HISTOIRE DE SAINT-CYR-AU-MONT-D'OR, belvédère sur la ville sculpté par les carrières

Au Mont Cindre, **un riche gisement de faune du Miocène** fut découvert dans une poche d'argile, témoin de la longue gestation du Mont d'Or il y a 10 millions d'années... Sur le plateau de Graves, ce furent des débris de mammouths datés du Quaternaire et sur les pentes des monts Thou et Laroche, à Crécy et à la Dargoire, Falsan fait état de **couteaux de silex** issus des temps protohistoriques, souvent mêlés à des tuiles et monnaies gallo-romaines.

L'époque gauloise préfigure le Moyen Age... Ainsi retrouve-t-on **l'empreinte celte dans certains toponymes médiévaux** non latinisés. Le nom même du village pourrait venir de *sir* qui a donné *sieur* (contraction de seigneur), ensuite christianisé. Le toponyme *Manthelan*, désignant jusqu'au XVIII^{ème} siècle le territoire au-dessus du château, est la combinaison de *mantalo-magos* (route du marché), soit l'un de ces lieux de foire qui jouaient un grand rôle dans un contexte de fermes dispersées, d'après J. Lacroix. Le réseau des «charrières» garde le souvenir de ces chariots bâchés qui ont assuré la conquête celte en Europe...

La colonisation romaine est passée par là, comme en témoignent plusieurs découvertes : un bassin circulaire de décantation aux Auges (vestige de l'aqueduc du Mont d'Or), une **plaque de marbre dédiée aux dieux Manes à la Chaux**, des fresques et vestiges de *villae* à Saint-Rambert et Rochecardon... Le cadastre sur les pentes du Monteiller ne porte-t-il pas le nom de «vignes romaines» ? Les bois de Chatanay, aux châtaigniers si utiles à la tonnellerie, se souviennent-ils des légionnaires friands de châtaignes ?

A Saint-Cyr, **l'archevêque de Lyon héritier de l'empire carolingien** décide la **construction d'un château-fort** ① pour asseoir son pouvoir face aux seigneurs du Forez et du Beaujolais. Lancé «somp tueusement» par le sénéchal Girin au XII^{ème} siècle, il loge en 1305 la suite de Clément V... Jusqu'en 1789, l'archevêque administre la seigneurie avec les chanoines-comtes de Saint Jean, contrôlant méticuleusement ses revenus à l'aide des *terriers* (registres de rente foncière). Au XV^{ème} siècle, une fois éloignées la guerre et la grande peste, ces terriers renvoient l'image d'une grosse bourgade, paroisse la plus peuplée des environs (120 feux), comptant une dizaine d'artisans et une centaine de maisons...

Révélateurs du paysage médiéval, les **testaments des Saint-Cyrois** mentionnent des coffres de noix et «asnées de froment» léguées aux veuves... En 1345, quelques-uns, comme A. Girardin, disposent d'une **pièce chauffée dite charfour** (alors signe d'un grand confort) éclairée d'une fenêtre à colonnes romane, d'une loge abritant le pressoir, d'un terrain à chanvre... Quant à G. Barberi, il jouit d'une maison à étage avec celliers au rez-de-chaussée et *estra* (galerie de bois) menant au grenier.



Après Couzon, c'est ici que les **artisans lyonnais investissent le plus en terres et surtout en vignes**. Le *Vaillant* de 1388 (livre de la taille payée par les bourgeois) recense une **douzaine d'exploitations** d'un seul tenant, avec pressoir, colombier ou moulin. En revanche, les *tenures* paysannes (unités d'exploitation féodale), déjà en 1330, montrent un **incroyable émiettement des parcelles viticoles**. S'ajoute un **dense réseau de ruisseaux et canaux** qu'il faut entretenir et partager. Les ruisseaux de Pissoles, Coters et Thizy (des Charbottes actuellement), font tourner le moulin de Lecheria et Nicholay signale ces **«belles fontaines à Messieurs de Saint Jean»** dont les prises d'eau sont soumises au cens.

D'abord menée de manière «directe» par le seigneur, **l'exploitation de la pierre se développe**, souvent complémentirement à la viticulture. Saint-Cyr, riche de deux sortes de calcaire (le jaune et le gris), est bien **«la reine des carrières»** selon M. Garnier*, qui souligne le rôle majeur de cette activité dans «le grand brassage multiséculaire» du terrain. En 1567, les habitants, protestant contre l'inégale répartition de la dîme, font valoir «un pays (...) abondant plus de grands rochers et montaignes infructueuses que de terres de rapport». Dès lors grandit **la renommée du calcaire coquiller** poli en «marbres mouchetez & entresemez de larmes (...) tirés des plus belles carrières de tout le Lyonnais» (N. de Nicholay). La solidité de ce matériau confèrera à la construction urbaine jusqu'au XIX^{ème} siècle le qualificatif de «lourde et puissante» (H. Herriot)...

Fin XVI^{ème} siècle, tandis que les maisons en pierre se répandent en ville, l'emprise bourgeoise s'accroît à la campagne avec **la multiplication de vastes propriétés** de rapport. On dénombre une trentaine de ces «clos» dispensés de la taille, dont le plus important est le **Clos Saint-Benoît** ②. A la veille de la Révolution, parmi les 1450 habitants, on trouve un boucher, un boulanger, des cordonniers, et même une sage-femme et un maître chirurgien. Précieux témoignage de ces années, le **Journal du curé Ranchon** raconte la **durété du temps**, comme la crise de 1770 qui, malgré l'Aumône Générale créée au XVI^{ème} siècle, réduisit à la famine et à la mendicité cinquante familles de manouvriers travaillant aux carrières et aux vignes. S'inspirant du curé de Saint Genis Laval, Ranchon intente un procès en 1759 au chapitre pour récupérer les dîmes sur **les nouvelles terres défrichées** (près de 80 hectares)...

Au XIX^{ème} siècle, la commune est si prospère que Collonges plaide pour le transfert du chef-lieu de canton de Limonest à Saint-Cyr... Adoptant sa physionomie actuelle, elle bénéficie alors «de belles **manufactures d'indiennes**, d'une pharmacie, de médecins et d'auberges». A. Falsan* s'enthousiasme : **«les routes se créent... les églises se construisent**, les écoles se multiplient... la pureté de l'air, la salubrité des eaux et le travail agricole contribuent à maintenir chez les habitants un état de santé florissant». Banquiers et soyeux du Second Empire bâtissent de nouveaux châteaux cernés de grands parcs, œuvres des **paysagistes Luizet** d'Ecully pour la plupart. A la charnière du XX^{ème} siècle, la disparition des deux grandes activités traditionnelles fait peu à peu basculer le pays dans le rang des banlieues résidentielles. Ainsi s'épanouit dans les années 1970 une **série de blanches et lumineuses constructions** dans les vallons...

UN BOURG DONT LE CŒUR EST UN CHÂTEAU



En arrivant sur la grande place du village par la route de Lyon, une **école ③ monumentale** s'impose à la vue, puis, en contrepoids, une **église ④ pointe sa flèche altièrè**. Difficile de soupçonner, derrière les maisons sagement alignées, **les murailles d'une redoutable forteresse** dont émergent peu à peu les «vieilles tours». **L'esplanade de la place de la République fut aménagée seulement en 1860**, sur la combe profonde creusée par les carrières à l'Est et le spectaculaire rocher formant au Sud une défense naturelle.

On peut encore pénétrer par les **deux portes** qui perçaient l'enceinte **cantonnée de cinq tours** dont subsiste le **puissant donjon ①**. Perfectionné à la fin du XIII^{ème} siècle par R. de Forez, il accuse une fonction résidentielle marquée, avec ses quatre fentes de jour, sa **porte romane** ouvrant sur l'*aula* (salle d'audience et de banquet), ses latrines (au Nord) s'évacuant dans les fossés... En 1416, le chapitre commande, pour **mettre l'enceinte en état de défense**, un **hourd** (galerie de bois pour aligner des canons) sur le donjon, puis des **mâchicoulis de pierre** à l'Est et des **créneaux** à l'Ouest. On ajoute enfin des **échiffres** (guérites de bois) porte Sud «pour jeter pierres de toutes parts».

Intra-muros, A. Campone reconstitue, d'après le terrier de 1392, un **réseau de petites bâtisses** densément imbriquées, adossées au rempart, excepté à l'Ouest où se dressent les bâtiments seigneuriaux. La **maison que reconnaît le curé G. de Serviliaco ⑤** est probablement celle ornée du monogramme christique... Nombreux sont les tenanciers possédant une habitation dans les hameaux alentour. Au N° 7, Cour du Château, une façade Louis XV ménage une **niche votive en remploi ⑥**, œuvre du tailleur de pierre J. Perricaud (1608).



En 1605, on répare encore la tour de la Penelle où flottait le lion seigneurial. Les murs, dont un pan s'effondre en 1660, sont peu à peu **aliénés comme terrains à bâtir** et les fossés plantés de noyers, dont le dernier seigneur de Pingon donnera le produit (l'huile de noix) au luminaire de l'église... Aussi la forteresse prend-elle une «bonne figure bourgeoise» (Josse). La **vénéable chapelle romane ⑦** agrandie par Ranchon a subi un bain de jouvence. Elle exhibe, outre sa croix de Saint-André en façade (jadis sur le portail roman), des fresques et les pierres tombales d'anciens saints cyrots...



Dès le XIV^{ème} siècle, les carrières prennent une importance croissante autour du château, surtout au Nord et au Sud. A l'emplacement de l'actuelle route de Limonest commençait une gigantesque carrière qui se prolongeait jusqu'à la croix de Ravennes (au-dessus de la salle polyvalente) où un immense pont permettait le passage.

L'école communale ③, majestueuse bâtisse en pierre dorée ornée d'une frise Art Nouveau, est inaugurée

en 1911 par V. Augagneur, à l'instigation du dynamique maire A. Gouverne.

Derrière elle, la mairie actuelle ⑧, ancienne maison Demorey élevée en 1909 à l'aide d'immenses piliers sur les remblais de carrière, ouvre

son parc accueillant créé par les Luizet. De là, on surplombe la nouvelle église ④ (1872), œuvre du Saint-Cyrot A. Bernard qui avait imaginé un pont la reliant à la nouvelle place de la République. Il était selon Vingtrinier*

«hardi comme C. Tisseur à Lyon» pour s'«être attaqué à l'ogival (gothique)» avec la flèche (achevée en 1899 grâce à la générosité de J. Bellon), la belle Vierge du statuaire Bonassieux et les éclatants vitraux de N. Lavergne.

A l'Ouest, la place Général de Gaulle est l'ancienne place du Plâtre où était planté l'arbre des fêtes votives, à côté de la croix et devant l'ancienne mairie (1834). Rue Carnot s'ouvre l'opulent portail clouté de l'ancienne maison Manissier ⑨ (XVII^{ème} siècle), ensuite partagée entre la maison Berliet et l'École des Ursulines (1840) devenue domaine de l'École Nationale de Police. Rue du Mont d'Or, les maisons occupent de part et d'autre le haut des carrières, comblées de terre et replantées en vignes au XVIII^{ème} siècle.



De l'esplanade de la place de la République, veuve de ses platanes, le panorama embrasse tout Lyon avec Fourvière au premier plan. Des escaliers dégringolent place Saint Quentin d'où l'on débouche rue G. Péri qui comptait une forge et, jusqu'au début du siècle passé, plusieurs boutiques d'artisans. Dans le mur, une galerie de captage approvisionne la fontaine Galland et plus bas un vaste lavoir ⑩. En 1642 J. Colomb obtenait de capter l'eau coulant dans son cellier «proche du ruisseau ou lavoir de Petozan» pour la conduire à sa maison en face, au quartier des Auges.



AU CREUX DES VALLONS



Aux Ormes, on avait, pour aménager cette croisée de chemins où les diligences s'arrêtaient encore en 1880, planté des «petits ormes» sous Henri IV. C'est là que Louis XIII fit son entrée solennelle en 1642, reçu sous des tentes de soie par l'élite lyonnaise. **Un beau cartouche de pierre à volute baroque** signale l'aménagement de la place. Au début de la rue Docteur Cordier se dresse l'imposant portail de

Grandgrave ⑪, vaste domaine viticole qui descendait autrefois jusqu'à la Saône. Formé en 1620 par M. Perrossel, il fut ensuite la propriété des Daurolles, importante dynastie de maçons lyonnais ayant notamment participé à la construction de l'Hôtel de Ville.

En face s'ouvre la grille (avec les communs à droite) d'un **gros château néo-Louis XIII construit en 1880** ⑫ par «l'un des princes du commerce lyonnais» (M. Duval), dixit Vingtrinier*. Les frondaisons ourlent une longue prairie vallonnée, **œuvre magistrale des Luizet**. En creusant l'étang, précise Gabourd, on trouva les dépouilles des Muscadins massacrés lors de la retraite de Précý en 1793.

Ecuries et communs du château

Depuis la rue Louisa Siefert, dédiée à la poétesse qui habita ici et chanta la beauté romantique du vallon, on parvient au **bas des Greffières**. La rue des Greffières, encaissée entre de hauts murs, fut des siècles durant le grand chemin de Saint-Cyr à Lyon. Il s'annonce par le **grand portail clouté d'une belle demeure, «Belle Serve»** ⑬, cantonnée

de tours carrées et propriété de P. Rolachon en 1664. En face, la **maison Jutet** ⑭, avec sa tourelle et sa galerie, fit sans doute partie du même domaine. Plus bas se cache un **poétique lavoir** ⑮, alimenté par la fontaine de Brodier, la seule qui ne tarissait jamais comme le signale Ranchon...

L'eau abondante faisait tourner **plusieurs moulins** dont celui de la Liauda et valut à l'endroit cette vocation de pépinière que conforte un acte de 1655, dans lequel C. de la Font vend maison, moulin et colombier avec des terres où il y a «quantité d'arbres fruitiers»...



Saint-Cyr-au-Mont-d'Or englobe **la partie basse du vallon de l'Arche** qui actionnait elle aussi plusieurs moulins, dont celui de Gérigneux et, plus bas, le moulin Galatin

(ou de Cacheverte) pour lequel L. Bay obtenait en 1661 permis de «faire

moulins à poudre, battoirs et autres artifices». **Route de Saint-Fortunat, la grande maison**

du N° 105, avec ses terrasses à flanc de colline, appartenait au XVII^{ème} siècle

à l'échevin Janoray. En face, dominant le ruisseau d'Arche,

l'ancien domaine de Crécy ⑩, maintenant loti, a conservé

son allée cavalière. En 1781, A. Frèrejean, premier d'une

lignée de célèbres maîtres de forge, racheta la maison

et ses 20 hectares de terres, prairies et bois avec le

fameux lac aux peupliers. Deux grands bâtiments annexes

ont peut-être appartenu à la **fabrique de toile de Jouy ou**

Indiennerie qui occupa ensuite cette rive de l'Arche. Au bord

du ruisseau, **la maison Berthon** ⑪ (1971) construite par R. Dussud

(auteur de la maison panoramique de Limonest), fera ici

école, avec ses pièces en volumes décalés,

ouvertes sur la nature...



Domaine de Crécy



Maison Berthon

S'unissant à l'Arche, **le Pomet** arrose un **étroit et sauvage vallon**, surplombé à l'Ouest par l'éperon du Monteiller.

Au milieu du chemin de l'Indiennerie, le **domaine de Chatanay** ⑫, «grand tènement de maisons,

cour, jardin, parterre, chapelle», appartenait à J. Pain en 1629, puis en

1748 à l'écuyer J.F. Gesse. Il fut formé en grande partie **aux dépends**

d'anciennes carrières comblées pour faire des terrasses agricoles. La

maison de maître arbore un grand cadran solaire et les communs

à l'arrière s'ordonnent autour d'une cour pavée. **En face de la**

Ferlatière, juste avant le rond point situé sur une zone d'anciennes

cressonnières, se profile **la proue coiffée d'un grand velum de la maison**

Thiebault ⑬ (1997), épousant remarquablement la pente du terrain...



DE LA CROIX DES RAMEAUX À LA JARDINIÈRE

Dans le prolongement de la Grande Charrière (la rue du Mont d'Or), la **Croix des Rameaux**, où logeaient la plupart des maîtres tailleurs de pierre au XVIII^{ème} siècle, constitue un hameau indépendant. Raverat* était encore frappé par la présence de **nombreux cabarets bondés de carriers**. Déjà en 1393, J. Richard dit Tavernier, devait tenir auberge sur la place Lassalle, qui regroupait une dizaine d'habitations autour du four banal. La rue Ampère sur laquelle débouchaient des tunnels, ces «voutes» pour les chars, desservait de chaque côté une vaste zone d'extraction. **Au N° 12**, le linteau se souvient que le carrier Ponson obtenait en 1643 la concession de la source appelée «la Thomassine».



Croix des Rameaux, rue du Ferroux



Maison avec génoise, rue Ampère



Vieux puits couvert de lauzes, ruelle de la Bussière

La Bussière (du gaulois *boxo* signifiant bois) est le domaine du calcaire ocre, très tôt exploité. Signalé dès 1330, ce lieu appelé «les Perrières» voisinait un autre lieu nommé «les Essarts» (terme dont le sens atteste les défrichages passés). Le hameau, doré au couchant, étage ses **maisonnettes entrelacées** autour des ruelles et d'un **vieux puits couvert de lauzes** ②). En toile de fond, les **vieilles carrières** offrent leur vertigineux front de taille. **A Trève du Ciel**, l'exploitation de la combe de la Chaz avait été concédée en 1480 à P. De la Font.

A flanc de coteau, à Pierres Blanches, se love dans la végétation foisonnante **l'extraordinaire demeure** ②) aux murs incurvés conçue en 1975 par **G. Adilon***. Le cœur du bâtiment est fait d'un escalier coiffé d'une bibliothèque et qui distribue, tel une tige, les pièces comme des feuilles...





Au pied du mont La Roche, un **cordon de maisons** masque les dangereux à-pics des carrières en broussailles. Nous voici à **la Jardinière, le plus important hameau au XV^{ème} siècle**, rassemblant une vingtaine de tenanciers. A l'angle des rues de

l'Indiennerie et de la Carca, une plaque rappelle que l'ancienne fontaine de Tarenceu a été réparée en 1854. Au XVIII^{ème} siècle, l'endroit se nommait encore «les Verchères, Girardonnieres ou Bellines». Cette dernière appellation provient du dieu Belenos, l'une des figures mythiques de la Gaule, associé aux eaux guérisseuses. Le beau parc de la **maison Finet** (XVII^{ème} siècle), comme bien d'autres sur la commune, a été planté sur des remblais de carrière.



En face, **les Gasses**, dont le **grand lavoir** ② a conservé son *impluvium* (toit concave), serrent leurs façades ponctuées de hauts porches flanqués de bancs de pierre. A gauche du **puits** se dresse celle du vigneron J.B. Deffarge, lequel se rendit à Paris pour faire assigner les bourgeois à payer la taille. Il y avait là les plus **beaux troupeaux**

de ces chèvres mondoriennes,

providence de ceux qui n'avaient «pas un pouce de terre» et dont les ordonnances, dès le XVII^{ème} siècle, toléraient la sortie seulement pour aller à l'étable...



A l'angle du chemin des Gasses et de la route de Saint-Didier, **une ancienne ferme rénovée** affiche une galerie soutenue par d'aériens poteaux de fonte. La rue J. Meunier est bordée par l'immense mur de la **maison Pin** qui étendait sa grande allée de marronniers loin au Sud.



Ancienne ferme rénovée

A L'EST, DE COUTER À LA CHAUX

Au bout de la rue du Lieutenant Gérard, ancienne rue de la Forge, une inscription dans le mur rappelle l'existence de cette forge Dorieu qui se situait semble-t-il, à l'emplacement de l'actuel domaine de la Forge ⑳... L'avocat Dupré-Greuze disposait en 1741

d'un grand tènement de 4 hectares avec maisons, cour, colombier, ces biens ayant été acquis de différents carriers et de la veuve Dorieux. Le hameau et sa forge étaient nommés La Reverchonière au XV^{ème} siècle.



La rue Pasteur (ancienne Charrière de la Chanal) menait à la croix de Ravenne (du carrier Girard dit Raveyna). Là, l'ancienne serrurerie Bessard, mentionnée dès 1750, a peut-être remplacé la maison dite «l'Officiale» propriété en 1388 de l'armurier E. Joyoux.



Le hameau de Couter, dont le centre accueille un grand lavoir ㉔ «très commode» comme tous ceux du village loués par Ogier, conduit au Clos Saint-Benoît ㉒. Ce dernier surplombe la rue de son immense terrasse. Selon un vieux dicton, la pluie qui venait de ce côté était toujours interminable... En 1597, G. Dufour, fille d'un riche notaire, apporte en dot à G. Charrier un domaine que son fils Jean, dès 1625, augmente considérablement jusqu'à en faire l'un des plus fameux vignobles du Lyonnais. En 1720, les Bénédictines du quai Saint-Vincent achètent la propriété qui englobait même l'Ermitage (au sommet du mont Cindre).



Portail de la Baticolière

Plus bas, la Baticolière ㉕ à Mercuire (souvenir sans doute de Mercure) s'autorise une grille opulente ouvrant sur un parc touffu, cernant une grosse bâtisse Louis XIV rhabillée au XIX^{ème} siècle par E. Bissuel pour C. Bellon. C'est encore l'agence Luizet qui a dessiné la vaste prairie autour de laquelle serpentent les allées. Chemin de Braizieux s'élève un ample portail Régence, ouvert par M. Quinson, veuve Birouste.





Face au lavoir, la **demeure de Braizieux** (26), du nom de son propriétaire en 1392, organise plusieurs corps de bâtiment autour de terrasses. Au XVII^{ème} siècle, le banquier Gabet constituait un domaine de 3 hectares afin de forer des galeries pour alimenter en eau ses jardins.

La rue Gayet se partage avec Collonges, au même titre que le **hameau de la Chaux** (ancienne villa calciensis) où des carrières ont sans doute alimenté des fours à chaux. Installé à la croisée des chemins,

il regroupait plusieurs habitations dont le «château branlant» aux murs couverts de fresques et la maison du

géologue Falsan avec son beau puits. Le ruisseau de Cruy, rarement à sec, approvisionnait le moulin Manissier détruit en 1644 et englobé dans le domaine du château.

L'ancestrale maison forte dessinée par A. Falsan, avec ses **baies romanes à colonnes** et ses **échauguettes** (tourelles en encorbellement) fut rachetée par

les Raverie qui s'intitulèrent seigneurs de la Chaux et de Vaise à la fin du XVI^{ème} siècle. A sa place, l'industriel Perret, s'inspirant de Chambord, fit dresser le **château Massimi** (27) «hérissé de tours, de tourelles et de clochetons qui se voient de loin» (Vingtrinier*).

Rue de la Chaux, J. Bellon a plutôt songé à Giverny pour bâtir **l'ancienne «Pouponnière»** (28), entourée d'un **fastueux parc** dont les vastes serres employaient une armée de jardiniers.



SUR LA MONTAGNE, de l'Ermitage au Thou



Offrant «tous les charmes d'un voyage en montagne» selon Josse, **ces crêtes** qui «permettent d'embrasser des **horizons grandioses**» étaient **couvertes de forêts giboyeuses** au XVI^{ème} siècle, à l'époque du pelletier (*fourreur*) Muris, avant que les terres ne soient défrichées. «Nul n'est vraiment lyonnais s'il ne visite l'ermitage», assure M. Varille qui recommandait pour aller au mont Cindre de laisser la nouvelle route pour traverser les vignes, en empruntant le **raide Grimpillon**. Aussi, la **chapelle Sainte Marie** ②, mentionnée dans les biens de l'Eglise dès le XII^{ème} siècle, est-elle le **type parfait de la chapelle de pèlerinage** où il faut peiner pour honorer la Vierge. Officiellement

fondé en 1341 par frère Henry de l'Île-Barbe, l'ermitage gagnera sa célébrité au XVII^{ème} siècle grâce à la sainteté de ses occupants, parmi lesquels

J.J. Fouque, frère naturel d'Henri IV puis J. Bocchard, qui fit **restaurer**

les bâtiments en 1673 par le maçon Manissier. Le porche est décoré

en 1952 par le Saint-Cyrot Touchagues* d'une peinture naïve, **véritable portrait des habitants** dans leurs activités quotidiennes, comme

«la Rosette» du Mont Thou descendant au village

vendre ses fromages... En 1875, le frère Damidot,

l'un de ces nouveaux gardiens-ermites mis en

place après la Révolution et sorte de **facteur Cheval local**, métamorphose le jardin en

un **singulier dédale de rocailles, grottes, niches** abritant ossements et statues de

Saints. Après avoir conquis l'écrivain Huysmans, Damidot aurait fait un émule

en la personne du jardinier Nesme à qui l'on doit la tour torsadée, à l'arrière...



La nouvelle route en corniche créée dans les années 1960 permet de rejoindre **le Mont Thou** où un parking prochainement aménagé préservera la vaste pelouse. La superposition des couches a donné

une **source au sommet d'une montagne**. A voir sa forme, le mont pourrait tirer son nom du gaulois *tullo*

(enflé), désignant une éminence. Mais le Thou est aussi le ruisseau qui naît sous la montagne et

remonte peut-être à un très ancien radical hydronymique *tel*, ayant donné *Telo*, dieu des eaux

naissantes si sacralisées par les Celtes. Enfin, un *thou*, en franco-provençal, désigne une canalisation.

Au sud, à Pelocey (dont le Lyonnais «pelosse» (prunelle) conserve l'appellation gauloise) et autour du petit hameau du

Thou, **cabornes et murets** (comme au

colossal «clos de la Rosette»),

attestent la patiente colonisation

agraire du XVIII^{ème} siècle.



- 1 Château et donjon (p 2, 4)
- 2 Clos Saint-Benoît (p 3, 10)
- 3 Ecole communale (p 4, 5)
- 4 Eglise (p 4, 5)
- 5 «Maison du curé» (p 4)
- 6 Façade Louis XV avec niche votive (p 4)
- 7 Chapelle romane (p 4)
- 8 Mairie (p 5)
- 9 Ancienne maison Manissier (p 5)
- 10 Fontaine Galland et lavoir (p 5)
- 11 Domaine Grandgrave (p 6)
- 12 Château néo-Louis XIII (p 6)
- 13 Demeure «Belle Serve» (p 6)
- 14 Maison Jutet (p 6)
- 15 Lavoir des Greffières (p 6)
- 16 Ancien domaine de Crécy (p 7)
- 17 Maison Berthon (p 7)
- 18 Domaine de Chatanay (p 7)
- 19 Maison Thiebault (p 7)
- 20 Vieux puits (p 8)
- 21 Maison d'Adilon (p 8)
- 22 Lavoir des Gasses (p 9)
- 23 Domaine de la Forge (p 10)
- 24 Lavoir de Couter (p 10)
- 25 La Baticolière (p 10)
- 26 Demeure de Braizieux (p 11)
- 27 Château Massimi (p 11)
- 28 Ancienne Pouponnière (p 11)
- 29 Chapelle Sainte-Marie (p 12)

L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carrières, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur.

La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité.

J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent
Président du Syndicat Mixte
des Monts d'Or

Une commune à découvrir... Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, comme l'ensemble des communes des Monts d'Or, peut s'enorgueillir d'un passé culturel, architectural et rural exceptionnel.

Notre environnement champêtre nous permet de découvrir et d'imaginer la vie pastorale et artisanale de notre passé. En effet, lors de nos promenades dans les Monts d'Or, la vision de nos cabornes et lavoirs restaurés nous permet de mesurer la chance et l'importance qu'il y a de conserver ce patrimoine. Les carrières de pierre d'argile dorée et grise témoignent de l'esprit industriel de tous ces carriers qui ont extrait et construit une partie de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.

La variété de nos édifices, pour la plupart en pierres dorées et datés de plusieurs siècles, font l'objet d'une attention toute particulière quant à leur rénovation pour transmettre aux générations futures un patrimoine culturel digne de notre commune.

Puissent ceux qui nous succéderont continuer dans la même veine et accorder à l'environnement la place primordiale qui lui est due.

Bruno Rémont
Maire de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

Saint-Cyr- au-Mont-d'Or

Glossaire

Garnier (M.), auteur de *Carriers et carrières dans le Mont d'Or Lyonnais (Tome I : De l'extraction de la pierre à la transfiguration des sites, Tome II : De la pierre des Carrières aux ouvrages pour les hommes et pour les eaux, Tome III : La civilisation du symbole : de la pierre terrestre à l'édifice céleste)*.

Falsan (A.) - (1833-1902), fils de commerçant qui publia en 1866 avec l'ingénieur Locard une incontournable «Monographie géologique du Mont d'Or» répertoriant les sites où ont été trouvés de nombreux couteaux et haches de pierre.

Vingtrinier (A.), imprimeur, historien et bibliothécaire, auteur du *Lyon de nos pères*.

Raverat, baron Achille, auteur des ouvrages *Autour de Lyon, excursions pittoresques et artistiques dans le Lyonnais, le Beaujolais et le Forez* et de *Excursion en chemin de fer dans le Bourbonnais*.

Adilon (G.), architecte atypique né en 1928 à Lyon. Se proclamant d'abord peintre, il s'est rendu célèbre en réalisant, en collaboration avec le père M. Perrot, l'Externat Sainte Marie à Fourvière. Son matériau de prédilection est la lumière qui selon lui «transforme l'espace», mise en œuvre en étroite relation avec les commanditaires dans une quarantaine de maisons individuelles dans la région.

Touchagues (L.F.), (1893-1974), peintre du bonheur et de la fête, quitte Saint-Cyr après ses études aux Beaux-Arts de Lyon pour Paris où, célébrité du Montparnasse des années 1920, il expose avec Duffy et M. Laurencin. Décorateur de théâtre et costumier primé, il excellera à croquer la figure humaine et exposera dans le monde entier. Son village natal lui a dédié une rue, inaugurée en 1970 puis une exposition.

Bibliographie

La vie quotidienne en Lyonnais d'après les testaments XIV^{ème} - XVI^{ème} siècles

Camponé A. - Gonon M. (CNRS, 1969)

Saint-Cyr et les Monts d'Or

Gabourd (Docteur) (Ed. Ege, Lyon, 1968)

Notice sur Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

Duplain L. (Ed. du Bastion, 1891)

Le Mont d'Or Lyonnais

Varille M. - Masson P. (1925)

Les livres de raison du curé Ranchon

in Revue du Lyonnais (1895)

Atlas du patrimoine naturel, paysager et bâti et des ouvrages d'art du Mont d'Or Lyonnais

Charignon A. (1892)

Châteaux médiévaux en Rhône-Alpes

Feuillet - Guillot (Nr d'Art et d'archéologie, Lyon 1990)

Atlas du patrimoine naturel, paysager et bâti et des ouvrages d'art du Mont d'Or Lyonnais

Charignon A. (1997)

Les noms d'origine gauloise, la Gaule des Dieux

Lacroix J. (ed. Errance 2007)

Remerciements à Chantal Pralus et François Duquaire

Pour en savoir plus :

sites internet : www.stcyraumontdor.fr, www.montsdor.com, guide de découverte 2^{ème} édition, plaquettes thématiques (Cabanes et cabornes des Monts d'Or Lyonnais, Carrières et tunnels de carrières, La recherche de l'eau dans les Monts d'Or Lyonnais), animations découvertes scolaires...

